



## «Derrière le rideau»: un vice-chancelier se confie

**Vie genevoise**  
Dans un livre paru  
aux Éditions Slatkine,  
Claude Bonard dévoile  
une Genève officielle  
vue de profil.

Les musées regorgent de ces peintures où la cour, disposée autour du monarque, regarde les inférieurs, bien alignés, qui exécutent leurs missions. L'organisation du pouvoir, la presse tente de l'expliquer en profondeur, mais évidemment, c'est quand on en a fait partie qu'on la connaît le mieux.

Avec ses 504 séances du Conseil d'État au compteur, le vice-chancelier Claude Bonard, en fonction jusqu'en 2010, sait de quoi il parle. Entré à la Chancellerie «un peu comme on entrait en chevalerie ou dans les ordres au XIII<sup>e</sup> siècle», l'auteur dévoile dans son livre, écrit d'une plume allègre et limpide, le fonctionnement du pouvoir observé de la fenêtre de la Chancellerie, secrétariat historique de l'administration, au service du collègue tout entier.

**Un pouvoir susceptible**  
On y gère aujourd'hui les questions légales complexes, la coor-

ordination des dossiers transversaux, le support pour l'ensemble du Département présidentiel, ainsi que l'organisation et l'exercice des droits politiques. Tout cela est froid et géré comme une mécanique? Pas vraiment. Plutôt qu'à un rouage d'acier, l'auteur se compare à ce personnage de fiction «blanchi sous le harnais, appliqué à gérer le quotidien contre vents et marées en dépit des portes qui claquent et des urgences».

Et si le pouvoir s'exerce au travers des lois et des règlements, il passe aussi par les minuties du protocole et des règles non écrites. Car il est exercé par des hommes dont il faut gérer les susceptibilités en maniant des impondérables, comme les plans de table, la disposition des meubles, l'approvisionnement en cigares. Autant d'attentions qui peuvent jouer un rôle déterminant.

Chancellerie mise à part, c'est évidemment un portrait de Genève qui est brossé. Un canton dont il faut utiliser toutes les ressources pour le faire briller. Historien passionné, l'auteur évoque le sinologue François Turrettini, dont l'assistant fut le célèbre Tschin-Ta-Ni, fondateur de la boutique de thé éponyme,

exhumé lors de l'accueil du président chinois Jiang Zemin; ou François Naville, découvreur des massacres de Katyn, dont la famille fut décorée par la Pologne en 2007 à l'ONU.

### Il n'y a pas que le Salon

Genève y apparaît tantôt comme une république démocratique et rustique, dont la présidente, à peine après avoir quitté le président chinois, gagne en toute hâte une réunion portant sur... les parkings à vélo du personnel, tantôt comme un substitut de la Confédération.

Car à l'étranger, il arrive que ses élus soient pris pour des représentants du pays tout entier, méprise arrivée à Gérard Ramsayer en Slovaquie. Parfois, c'est aux Confédérés qu'il faut expliquer Genève, dont ceux-ci ne connaissent souvent que la «bretelle d'autoroute menant à Palexpo et au Salon international de l'automobile».

Vous voulez mieux connaître Genève, la crise du G8, sa réaction à l'incendie du tunnel du Mont-Blanc, le fonctionnement du Conseil d'État? Lisez donc Claude Bonard. **Marc Bretton**

### «Derrière le rideau. Petites chroniques de la rue de l'Hôtel-de-Ville»

Claude Bonard.  
Éditions Slatkine